

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64196

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

naie font l'objet de développements clairs et concis (p. 73–88). Les chapitres qui suivent prennent en enfilade les structures sociales, les institutions, l'Église et la vie religieuse (p. 88–136). Pour finir, l'ouvrage retrace les étapes de dissolution du »Mittelreich« dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Il associe très heureusement à l'analyse de ces processus d'»Auflösung« des observations complémentaires sur les caractères originaux qui ont marqué cette époque carolingienne tardive quant au rôle des élites, à celui des Églises et aux renouveaux culturels dans la partie orientale de l'Empire.

S'ils sont réduits à l'essentiel en raison des exigences de la collection, ces exposés, pour succincts qu'ils soient, ont le grand avantage de renvoyer en note, sur chaque point précis évoqué, à l'essentiel de la bibliographie pertinente la plus récente, sans s'interdire de citer des travaux plus anciens chaque fois que s'imposait une esquisse de mise en perspective historiographique.

Il est clair, en conclusion, que l'ouvrage répond de la meilleure manière aux programmes généraux et à l'idéal de *renovatio* que les directeurs de la collection ont assigné à cette dixième version du nouveau »Gebhardt«. Il serait vain de noter que, dans les quelque 160 pages de texte dont il disposait, l'auteur n'a pu relever tous les défis inhérents à une entreprise aussi difficile. Au gré de ses intérêts particuliers, tel lecteur aurait beau jeu, par exemple, de souligner le fait que les cinq ou six pages consacrées aux problèmes de la »Grundherrschaft« et du monde agraire sont réductrices et insuffisamment attentives aux possibilités comparatives offertes par les recherches les plus récentes dans ce domaine, tant pour la Francia occidentale que pour le royaume d'Italie. De même, tel autre spécialiste se contentera mal de ce que les problèmes de la monnaie au IX<sup>e</sup> siècle aient été réduits à une seule page. Tel autre regrettera que les apports de l'archéologie (dans ses diverses disciplines constitutives) n'aient été évoqués que de manière très fugitive. Ce serait, à mon avis, faire autant de mauvaises querelles à une synthèse qui tire l'essentiel de son intérêt de sa valeur d'instrument de travail, qui est grande. Son but était de fournir au lecteur à la fois un tableau clair et compréhensif des éléments bibliographiques les plus récents susceptibles de lui permettre, précisément, d'approfondir chaque question. Ce but a été rempli de la meilleure manière et le tome 2 du nouveau »Gebhardt« est appelé à devenir un manuel de référence intelligent et fiable pour tous ceux – étudiants, jeunes chercheurs, public cultivé – qui souhaitent aborder l'histoire des VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles.

Pierre TOUBERT, Paris

Peter GODMAN, Jörg JARNUT, Peter JOHANEK (dir.), *Am Vorabend der Kaiserkrönung. Das Epos Karolus Magnus et Leo papa und der Papstbesuch in Paderborn 799*, Berlin (Akademie Verlag) 2002, 369 p., ISBN 3-05-003497-1, EUR 69,80.

En 1999, une exposition commémorant le millénaire de la venue en Saxe du pape Léon III et des préparatifs du couronnement impérial de Charlemagne fut organisée à Paderborn (il s'agissait d'une initiative s'insérant dans une série d'expositions sur le haut Moyen Âge à l'échelle européenne). Parallèlement à cette manifestation à l'attention du grand public eut lieu un colloque centré, certes, sur cet événement et le souvenir qu'en perpétue un poème contemporain célèbre, mais qui avait aussi vocation, de manière plus générale, à faire le point sur l'état des connaissances concernant le tournant des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. Les vingt études publiées dans ce volume permettent ainsi d'aborder, en introduction, la question de l'identité de l'auteur du poème sur »Charlemagne et le pape Léon« (FRANCESCO STELLA, »Autore e attribuzioni del Karolus Magnus et Leo papa«, p. 19–33, après avoir passé en revue les diverses hypothèses, présente plusieurs arguments plaidant en faveur d'une attribution à Modoin), de la place de ce texte dans la production des panégyriques carolingiens (Fidel RÄDLE, »Tugenden, Verdienste, Ordnungen: Zum Herrscherlob

in der karolingischen Dichtung», p. 9–18) et des divers degrés de compréhension que permet d'établir son étude linguistique et stylistique (Michel BANNIARD, «La réception des *carmina* auliques: Niveaux de latinité et niveaux de réception à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle», p. 35–53).

Viennent ensuite plusieurs contributions concernant le contexte, le déroulement et la portée de la visite papale dans ces terres nouvellement conquises par Charlemagne. Johannes FRIED, qui publie un résumé de ce qui a paru *in extenso* dans la «Historische Zeitschrift» (t. 272, 2001, p. 281–326) propose de replacer le couronnement impérial dans un contexte eschatologique passager («Papst Leo III. besucht Karl den Großen in Paderborn oder Einhard's Schweigen», p. 55–56). Karl HENGST entend faire le point sur les rapports entre données archéologiques et sources écrites au début des guerres de Saxe, sans que sa démarche convainque vraiment («Die Ereignisse der Jahre 777/78 und 782. Archäologie und Schriftüberlieferung», p. 57–74). Eu égard à l'importance de la production bibliographique concernant Charlemagne, il n'était pas évident de faire du neuf avec la question, somme toute classique, de la chronologie des événements ayant conduit au couronnement impérial. Or Rudolf SCHIEFFER, dans une étude consacrée à l'attentat perpétré à Rome sur la personne de Léon III, parvient à éclairer cette question d'un jour nouveau en reconstituant la chronologie de l'arrivée des diverses informations à la cour carolingienne, depuis les nouvelles alarmistes selon lesquelles le pape aurait eu les yeux et la langue arrachés, jusqu'aux informations propagées ensuite, selon lesquelles le pape aurait été miraculé, puis selon lesquelles l'attentat aurait échoué. C'est toutefois, à dessein, de la toute première de ces nouvelles dont les historiographes carolingiens se firent l'écho, pour justifier l'intervention de Charlemagne («Das Attentat auf Papst Leo III.», p. 75–85). Quant à Matthias BECHER, il revoit à la baisse le temps passé par Léon III en Saxe. Lors de ce séjour fort court, on discuta semble-t-il plus du sort du pape que du devenir de l'Empire («Die Reise Papst Leos III. zu Karl dem Großen. Überlegungen zu Chronologie, Verlauf und Inhalt der Paderborner Verhandlungen des Jahres 799», p. 87–112).

Les contributions sur la mission en Saxe sont ouvertes par une réflexion de Henry MAYR-HARTING qui, argumentant comme s'il pouvait sonder les reins et les cœurs, se livre à une controverse avec Arnold Angenendt, pour qui la religion de Charlemagne était emprunte de magie, et défend, quant à lui, l'idée selon laquelle Charlemagne aurait été essentiellement mû par un souci moral («Charlemagne's Religion», p. 113–124). Lutz E. VON PADBERG souligne la diversité des conceptions de la mission du temps de Charlemagne. Le roi, qui n'avait apparemment pas de plan préétabli, se rangea – dans la seconde moitié de son règne – à l'avis des clercs anglo-saxons, qui l'incitaient à ambitionner de convertir les cœurs de ces païens dont il s'agissait de faire des fidèles – dans tous les sens du terme («Die Diskussion missionarischer Programme zur Zeit Karls des Großen», p. 125–143). Les entreprises missionnaires nécessitaient un soutien logistique, rendu possible par les donations (aux évêques ou aux monastères engagés dans une action évangélisatrice). C'est ce que met en évidence Hedwig RÖCKELEIN, qui s'intéresse tout particulièrement à l'oratoire Saint-Médard donné par Charlemagne au monastère de Paderborn: on ne saurait mieux illustrer comment les établissements sur le front missionnaire pouvaient bénéficier d'un soutien à l'arrière; en l'occurrence, la donation de cette *cella* sise dans le Maine (l'auteur propose de l'identifier avec Saint-Mars-la-Brière, à une douzaine de km à l'est du Mans) pourrait n'avoir eu lieu qu'en 805, à l'occasion d'une nouvelle visite de Léon III au nord des Alpes («*Pervenimus mirificum ad sancti Medardi oraculum. Der Anteil westfränkischer Zellen am Aufbau sächsischer Missionszentren*», p. 145–162).

Les communications suivantes ont trait à la société carolingienne en général, indépendamment de ce qui se passait alors en Saxe, à l'exception de celle de Ian WOOD («An Absence of Saints? The Evidence for the Christianisation of Saxony», p. 335–352), où l'auteur souligne qu'on ne dispose pas d'un récit général de la christianisation de la Saxe datant du haut Moyen Âge et, surtout, que l'hagiographie carolingienne s'avère essentiellement

une projection de modèles de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle sur des saints de générations précédentes. Uwe LOBBEDEV, dans une étude sur l'architecture religieuse carolingienne, établit une distinction nette entre chœur occidenté et massif occidental (*Westwerk*), une création carolingienne dont le nombre restreint d'exemples et l'état de la documentation ne permettent pas, selon lui, une approche globale et typologique – telle l'analyse liturgique qu'avait autrefois proposée Carol HERTZ («Westwerke und Westchöre im Kirchenbau der Karolingerzeit», p. 163–191). Michael McCORMICK, à partir des 55 pièces d'or d'origine arabe frappées entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du X<sup>e</sup> siècle et trouvées en Europe, rouvre la question des échanges économiques au haut Moyen Âge («Charlemagne and the Mediterranean World: Communications, Arab Coins and Commerce at the Time of the Paderborn Meeting», p. 193–218). Verena EPP se livre à un nouvel examen du rapport que Charlemagne entretenait avec le souvenir de Théodoric, dont elle pense qu'il revient à Alcuin de l'avoir proposé comme modèle au roi des Francs («499–799: Von Theoderich dem Großen zu Karl dem Großen», p. 219–229). La question de l'héritage romain est également traitée par Bernard S. BACHRACH, qui entend prouver que les desseins impériaux de Charlemagne étaient anciens. Sa démonstration ne convainc pas toujours: c'est notamment le cas lorsqu'il force le trait pour faire de l'équipe des conseillers du roi un *Magistratus* (p. 243–244); par ailleurs, il est réducteur de désigner les Grands réunis en plaid restreint (ou plaid d'hiver), tels que les décrit Hincmar de Reims (en s'abritant derrière Adalhard de Corbie), comme un «military planning staff» («Charlemagne's Military Responsibilities am Vorabend der Kaiserkrönung», p. 231–255). Plus largement, c'est le rapport au passé et son traitement dans l'historiographie qu'étudie Roger COLLINS («Frankish Past and Carolingian Present in the Age of Charlemagne», p. 301–322). Le titre français de la contribution de Régine LE JAN publiée dans son recueil d'articles intitulé: «Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge», Paris 2001 (p. 108 et suiv.: «Réseaux de parenté, *memoria* et fidélité autour de l'an 800») reflète mieux la teneur de l'exposé que le titre de la version allemande; il y est montré comment la hiérarchisation des élites aristocratiques se fit grâce à un système combinant échange compétitif au sein de la fidélité royale et défense des droits des familles sur certains monastères («Der Adel um 800: Verwandtschaft, Herrschaft, Treue», p. 257–268). C'est aussi sur le problème de la hiérarchie, en l'occurrence au sein de la famille royale, et sur la question, connexe, des préséances que Janet L. NELSON propose une analyse dans sa contribution: «Charlemagne – *pater optimus*?» (p. 269–281), par-delà son interrogation sur le caractère heureux de cette famille. Ernst TREMP contribue à la connaissance des réseaux d'influence dans l'entourage du prince dans son article «Zwischen Paderborn und Barcelona. König Ludwig von Aquitanien und die Auseinandersetzung des Karlsreichs mit dem Islam» (p. 283–299). Il y souligne la méconnaissance, à la cour carolingienne, de ce qu'est l'Islam et considère que l'action de Louis le Pieux fut conditionnée par le lobby wisigothique. Quant à Renato BORDONE, il met en exergue la dimension épiscopale de la cité à l'époque carolingienne («La città in età carolingia», p. 323–333).

On regrettera que les diverses contributions ne soient pas regroupées en des sections faisant mieux apparaître la structure du volume; la variété des approches permet toutefois à quiconque s'intéresse aux temps carolingiens de trouver de quoi alimenter sa réflexion.

Philippe DEPREUX, Göttingen